



Célébration eucharistique

présidée par

M. le Cardinal Gérald Cyprien Lacroix

Archevêque de Québec

Primat du Canada

à l'occasion de la

Messe annuelle du pèlerinage des Autochtones

Fête liturgique du

13^e dimanche du temps ordinaire

Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré

Dimanche 27 juin 2021

11 h

Message d'introduction, homélie, message de conclusion

MESSAGE D'INTRODUCTION

Bienvenue à vous tous et toutes réunis ici dans cette magnifique basilique du Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré.

C'est le dimanche du pèlerinage annuel des Autochtones. L'année dernière, les restrictions sanitaires en raison de la pandémie mondiale nous ont empêchés de nous rassembler. Cette année, nous commençons, bien que timidement, à nous retrouver dans nos lieux de culte. C'est une grande joie de pouvoir nous retrouver pour louer les merveilles du Seigneur même si nous ne pouvons pas être aussi nombreux qu'à l'habitude. Cette célébration est aussi diffusée en direct et sera disponible en différé sur la page Facebook du Sanctuaire et d'autres moyens de communications.

Many of our native brothers and sisters speak English. I am honored to be with you today to celebrate the Lord's day and to pray with you all. To all of you who have not been able to travel to Sainte-Anne-de-Beaupré, a shrine that is very dear to your heart, know that we place all of your intentions before our Lord through the intercession of Saint Anne, his grandmother.

M'accompagnent ce matin des pères Rédemptoristes, gardiens de ce Sanctuaire, ainsi que Mgr Gaétan Proulx, évêque du Diocèse de Gaspé et des Îles de la Madeleine.

Au cours des dernières semaines, nous avons entendu de nombreux reportages qui ont ouvert à nouveau les blessures d'un passé douloureux. Nous ne sommes pas ici ce matin pour débattre de ces

réalités. D'autres lieux, d'autres moments conviennent davantage pour un dialogue ouvert et franc.

Je m'unis à mes frères évêques qui ont déjà exprimé des excuses et reconnu la participation de notre communauté catholique dans la triste histoire des relations irrespectueuses envers les Autochtones, les Inuits et les Métis.

Je suis plein d'espérance à la pensée que bientôt, le Saint-Père, le pape François, recevra une délégation de ces trois grandes communautés pour les accueillir, les écouter et leur adresser la parole. Le pape François est très sensible à la souffrance qu'ont pu causer des hommes et femmes de l'Église et je suis convaincu qu'il saura prononcer les bonnes paroles et poser les bons gestes.

Prions pour que cette rencontre, que nous préparons depuis plus de deux ans, soit féconde et porteuse de réconciliation et de guérison.

Et nous ce matin, rassemblés dans la foi, nous voulons nous tourner ensemble vers le Dieu de la vie, implorer son aide, sa miséricorde, sa lumière pour avancer sur des chemins de vie. Les textes bibliques de ce dimanche nous y aideront.

HOMÉLIE

Treizième dimanche du temps ordinaire « B »

« Lève-toi ! Choisis donc la vie ! »

Très chers frères et sœurs,

Les trois lectures de ce dimanche ainsi que le psaume sont un hymne à la vie : Dieu n'a pas fait la mort ; il est le Dieu de la vie. C'est ce que nous lisons dans le Livre de la Sagesse : « **Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants** ». Si elle est entrée dans le monde, ce n'est pas à cause de Dieu, mais l'œuvre du démon. C'est lui qui introduit à la tentation et au péché ; cette rupture avec Dieu qui entraîne la mort ; mais l'amour de Dieu est bien plus fort que toutes les forces du mal.

C'est vrai, Dieu nous veut vivants. La Parole de Dieu nous révèle que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Donc, nous sommes des vivants, appelés à vivre comme Lui éternellement. Mais à regarder autour de nous, on pourrait se demander si Dieu a échoué, car la mort et la souffrance sont omniprésentes de bien des façons dans notre monde. Ces dernières semaines ont mis en évidence une page très sombre de l'histoire de notre pays, des décisions et des comportements de nos prédécesseurs du gouvernement et de nos Églises qui ont contribué à faire souffrir tant de nos frères et sœurs autochtones, inuits et métis. Non, Dieu n'a pas échoué. C'est nous qui avons échoué ! Dieu a pris le risque de nous créer libres, libres de nous ranger dans le parti de la vie ou le parti de la mort, comme dit le texte du livre de la Sagesse. Au

sens biblique, la mort c'est beaucoup plus que la mort physique. C'est la mort spirituelle, la séparation d'avec Dieu. Dans le livre du Deutéronome, le Seigneur nous invite à faire un choix :

« Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie... »¹.

Voilà chers frères et sœurs ce qui est à notre portée aujourd'hui ; choisir la vie ! Choisir résolument d'être au service de la vie, de chaque vie humaine, de toute vie que notre Père Créateur nous offre sur la terre, notre Maison commune.

C'est de cela que vous et moi avons à répondre. Sommes-nous du côté de la vie ? La défendons-nous ? La chérissons-nous ? La protégeons-nous ? Aujourd'hui ?

J'évoquais les souffrances des peuples des Premières Nations. Nous ne pouvons pas changer ce triste chapitre de notre histoire. Nous ne pouvons pas nous permettre de l'oublier, mais nous devons travailler pour que la réconciliation et la guérison pansent les blessures de ce passé qui n'en finit plus de nous hanter. Être du côté de la vie, choisir la vie, doit se traduire par un engagement personnel et collectif à vivre autrement ; non avec la haine et le mépris, non avec l'indifférence et la discrimination, mais avec la vérité et l'amour. Notre Église répond : présent ! C'est un long chemin, un long processus, mais nous sommes engagés dans l'espérance.

¹ Dt 30, 19-20.

La vérité, l'amour et la foi, voilà les armes les plus puissantes pour guérir et bâtir un avenir meilleur où règnent la confiance et le respect.

Tristement, nous devons aussi reconnaître qu'à bien d'autres endroits dans notre société, la souffrance fait des ravages. Tant de femmes chez nous, victimes de violence conjugale. Tant d'enfants et de jeunes pris en otage par la prostitution et la pornographie. Tant de personnes âgées qui finissent leur vie seules, isolées et privées du réconfort dont elles auraient tant besoin.

Choisir la vie, nous placer dans le camp de la vie, c'est décider de nous engager, là où nous sommes et avec les moyens qui sont à notre portée pour faire reculer les emprises de la mort et faire place à la vie.

L'Évangile nous montre Jésus qui a rejoint « *l'autre rive* ». Il est toujours en mouvement et il se fait proche des gens, spécialement des personnes dans le besoin. Dès son arrivée, il y rencontre des gens qui sont frappés par le désespoir, la souffrance et la douleur ; c'est d'abord un père de famille, Jaïre, qui vient le supplier : « *Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive* ». Elle avait douze ans.

Jésus se met donc en route. Mais voilà que dans cette atmosphère bruyante, une femme atteinte d'hémorragies depuis douze ans, s'approche de lui pour être guérie. Très intéressant. Ces deux malades, l'enfant de 12 ans et la femme qui est malade depuis 12 ans. Les ressources de la médecine sont épuisées. Saint Marc, qui nous relate cette page d'Évangile tient à faire ressortir l'impuissance devant laquelle se trouvent ces deux personnes, incapables de s'en sortir par elles-mêmes.

Le Christ se présente à nous comme celui qui sauve et qui relève. Jésus est le Seigneur de la vie. Ces deux personnes retrouvent la santé. Elles sont sauvées et relevées. Désormais nous savons que la mort est un sommeil dont Jésus peut nous réveiller. Voilà une image et un avant-goût de notre propre résurrection. Quelle espérance que la foi chrétienne !

Mais il me semble que cette page d'Évangile ne nous parle pas seulement de la résurrection à venir, au terme de notre vie sur cette terre.

Nous pouvons vivre cette expérience vivifiante tout au long de notre vie. Si souvent, nous nous retrouvons devant des situations qui semblent être des culs-de-sac, des épreuves qui nous déstabilisent et nous plongent dans la souffrance, le silence, voir le désespoir. La main tendue de Jésus est là, pour toi, pour moi, pour nous. Le prophète Isaïe nous rappelle ces mots du Seigneur : « ***Ne crains pas : je suis avec toi ; ne sois pas troublé : je suis ton Dieu. Je t'affermis ; oui, je t'aide, je te soutiens de ma main victorieuse².*** »

Frères et sœurs, la Parole de Dieu de ce dimanche nous aide à ouvrir notre cœur au Dieu en qui nous croyons, Celui-là même qui nous rassemble. Laissons-nous redire combien il nous veut vivant. Accueillons sa main tendue et laissons-nous relever, guérir, renouveler. Que résonnent avec force ces mots de Jésus : « ***Ne crains pas, crois seulement.*** »

Je désire et je prie du plus profond de mon cœur pour que nous acceptions cette offre généreuse, vivifiante du Seigneur. **Nous en avons**

² Is 41, 10.

tant besoin ! La maladie, la souffrance, la révolte, tant de blessures du passé nous ont cloués sur un lit de mort et nous n'arrivons pas à nous relever.

Et si Jésus posait envers nous le geste qu'il a posé envers la fille de Jaïre : « *Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : 'Talitha koum', ce qui signifie: 'Jeune fille, je te le dis, lève-toi !'* ».

Dans le langage du Nouveau Testament, le verbe « **se lever** » est synonyme de ressusciter.

C'est ainsi que Jésus se révèle au monde comme le Sauveur de tous. S'il est venu dans le monde, c'est pour que toutes les personnes aient la vie et la vie en abondance. La Bonne Nouvelle que Jésus est venu révéler au monde est pour que la vie prenne toute la place et que la mort sous toutes ses formes disparaisse. S'il nous arrive parfois de penser que cela est impossible, Dieu, lui, continue d'y croire et d'espérer un monde nouveau, où règne la vie, où triomphe la vie.

Nous sommes des êtres fragiles, limités, des pécheurs et des pécheresses. Nous pouvons nous tromper, sombrer dans le péché et la mort, mais Dieu ne cesse de nous inviter à choisir la vie. Puisque nous sommes baptisés, nous appartenons à la lumière, à la vie. Avançons dans cette foi reçue au baptême. Ainsi notre vie pourra se vivre dans l'espérance, et l'amour et la vérité prendront de plus en plus de place dans notre vie et celle du monde.

Que résonne en nous cette invitation que saint Paul partage aux croyants de la communauté d'Éphèse : « *Réveille-toi, ô toi qui dors,*

*relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera*³. » Pour participer à cette puissance de guérison, de résurrection, il n'y a qu'une seule condition : y croire ! « *Ma fille, ta foi t'a sauvée* ».

Le grand désir du Seigneur, c'est que nous soyons réveillés de notre médiocrité, notre égoïsme et de notre désespérance. Il veut nous associer tous à sa mission. En nous nourrissant de sa Parole et de son Corps, il veut nous donner le dynamisme qui transforme les « **sauvés** » en « **sauveurs** », si vous me permettez l'expression. C'est-à-dire qu'il veut nous associer à sa mission. C'est pourquoi nous ne pouvons pas demeurer les bras croisés devant la souffrance de nos frères et sœurs. Comme Jésus, nous sommes appelés à aller vers eux, à prendre le temps d'écouter, de consoler et de leur révéler qu'ils sont aimés de Dieu et appelés à la vie en abondance, à la vie nouvelle. Avec lui, nous pourrions entraîner les malades vers la Source de Vie. Et comme lui, nous tendrions les mains vers les endormis pour les aider à se lever et à apprendre à marcher sur des sentiers de vie, en laissant derrière eux la mort. Ils pourront ainsi aller à la rencontre de Celui qui est la vie et la résurrection.

Que cette Eucharistie nous donne la force, l'audace et le courage de
CHOISIR LA VIE !

³ Ep 5, 14.

MESSAGE DE CONCLUSION

We pursue our pilgrimage... not only the one we are experiencing today but also the pilgrimage of our life, and the pilgrimage we share as a community of faith.

Chers frères et sœurs autochtones, inuits et métis, sachez que notre communauté catholique est résolument engagée à poursuivre la route avec vous, à la recherche de la vérité qui libère, en route sur les chemins de réconciliation qui permettent de guérir.

Sainte-Anne-de-Beaupré est un lieu de pèlerinage que vous considérez depuis très longtemps comme chez-vous. C'est ici qu'en 1984, le pape Jean-Paul II, maintenant saint Jean-Paul II, a choisi de vous rencontrer. Permettez-moi de faire écho à des paroles qu'il a prononcées ici même, le 10 septembre 1984 :

« Au cours des siècles, chers Amérindiens et Amérindiennes, chers Inuit, vous avez découvert progressivement dans vos cultures des manières propres de vivre votre relation avec Dieu et avec le monde en voulant être fidèles à Jésus et à l'Évangile. Continuez à cultiver ces valeurs morales et spirituelles : le sens aigu de la présence de Dieu, l'amour de votre famille, le respect des personnes âgées, la solidarité avec votre peuple, le partage, l'hospitalité, le respect de la nature, l'importance donnée au silence et à la prière, la foi en la Providence. Gardez précieusement cette sagesse. La laisser s'appauvrir, ce serait appauvrir aussi les gens qui vous entourent. Votre rencontre de l'Évangile non seulement vous a enrichis, mais elle a enrichi l'Église. Nous savons bien que cela ne s'est pas fait sans difficulté,

et parfois même sans maladresse. Cependant, vous en faites l'expérience aujourd'hui, l'Évangile ne détruit pas ce qu'il y a de meilleur en vous.

Au contraire, il féconde comme de l'intérieur les qualités spirituelles et les dons qui sont propres à vos cultures (Gaudium et Spes, 58). D'autre part, vos traditions amérindiennes et inuit permettent de nouvelles expressions du message du Salut et nous aident à mieux comprendre à quel point Jésus est Sauveur et son salut catholique, c'est-à-dire universel.

Je sais que les relations entre Autochtones et Blancs sont encore souvent tendues et empreintes de préjugés. De plus, nous devons constater qu'en plusieurs endroits les Autochtones sont parmi les plus pauvres et les plus marginalisés de la société. Ils souffrent des retards apportés à une juste compréhension de leur identité et de leurs aptitudes à participer aux orientations de leur avenir.

In seeking a good understanding between the inhabitants of this country, faced with the difficulties of the modern world, it is necessary for you to have complete confidence in what you can do to help one another and to be renewed. Jesus Christ, in whom we believe, can break the chains of our personal and collective selfishness. He gives us the power of his Spirit so that we may triumph over difficulties and realize justice. »

J'aime beaucoup entendre le pape Jean-Paul II rappeler que « l'Évangile ne détruit pas ce qu'il y a de meilleur en nous. »

L'Évangile est source de vie et de liberté. Nous, les hommes et les femmes, sommes ceux et celles qui parfois, brisons des vies, en manquant de respect pour la vie humaine, pour la création. Lorsque des intérêts autres que ceux de l'Évangile prennent place dans notre cœur, nous cessons d'être des artisans de paix, des défenseurs de la vie et nous nous retrouvons malheureusement sur des chemins de mort. C'est notre

condition de pécheur, de pécheresse et nous sommes tous blessés par le péché. Mais nous avons la possibilité d'accueillir la main de Jésus, le Sauveur, qui peut nous relever, nous remettre debout, nous guérir, nous réconcilier pour que change notre vie.

C'est ce que je demande à Dieu en ce dimanche du pèlerinage annuel des Autochtones de notre pays. Demandons avec ferveur au Seigneur de venir à notre aide. Implorons sa bénédiction. Ainsi, nous pourrons poursuivre la route ensemble.